

Le système concentrationnaire – par David Gallo

INTRODUCTION

Un difficile accouchement historiographique

- **Un paradoxe**

L'histoire des camps de concentration est marquée par un paradoxe, souligné par la plupart des historiens qui s'y sont attachés. La place symbolique occupée par le camp dans les représentations et les mémoires – comme symbole absolu de la violence nazie -, ainsi que l'importance centrale du système concentrationnaire dans l'histoire du IIIème Reich, sont inversement proportionnelles à l'étendue de la connaissance historique à ce propos. D. Blatman parle encore pour les années 1980 du « décalage criant entre l'omniprésence du thème dans le débat public en Allemagne et les notions dérisoires dont on disposait alors sur le sujet » (p.33)

- **Mémoires de survivants et sources primaires**

L'histoire du système concentrationnaire a longtemps été écrite par les témoins, les survivants. Aux mémoires subjectives s'ajoutaient certains ouvrages qui tâchaient de dépasser la dimension personnelle pour tenter d'analyser le phénomène concentrationnaire sous l'angle historique. On peut citer l'ouvrage de Eugen Kogon (déporté en sept. 1939 à Buchenwald), *L'Etat-SS*, paru dès 1946, ou *l'Univers concentrationnaire*, de David Rousset (déporté à Buchenwald puis Neuengamme), la même année. Même lorsqu'ils sont strictement subjectifs, ces souvenirs d'anciens déportés ont une valeur essentielle pour les historiens puisqu'ils constituent une source importante, qui vient compléter les archives de la SS – d'abord parce qu'une partie de ces archives a été détruite durant les derniers jours du régime nazi, mais aussi parce que la voix des « victimes » permet de mettre en perspective celle des « bourreaux », qui s'exprime à travers les archives officielles.

- **Le lent cheminement de l'historiographie**

En Allemagne il a fallu attendre le début des années 1960 pour que la recherche se penche sur le système concentrationnaire. Une rupture générationnelle ainsi que le début des procès menés en Allemagne de l'Ouest (par la justice de la RFA elle-même, et non plus par les vainqueurs) expliquent ce moment tournant. Ainsi Martin Broszat publiait-il en 1965 la première étude systématique sur les camps de concentration, qu'il avait d'abord réalisée comme un rapport pour le « 1^{er} procès d'Auschwitz », tenu à Francfort/Main en 1963-65. Mais ces travaux pionniers des années 1960, celui de Broszat ainsi que quelques autres, ne furent que peu suivis d'effet, dans un paysage historiographique dominé par de grandes controverses relativement éloignées de la recherche empirique sur les camps: intentionnalisme/ fonctionnalisme ; *Historikerstreit* en Allemagne dans les années 1980.

C'est à la fin des années 1980 et au début des années 1990 que s'ouvre la phase actuelle de l'historiographie des camps, celle de l'approfondissement. Les animateurs en sont notamment des historiens allemands comme Ulrich Herbert, Karin Orth et Christoph Dieckmann, qui

dirigent en 1998 deux volumes - 1200 pages – regroupant une cinquantaine de chercheurs. C'est grâce aux travaux de ces chercheurs, qu'il s'agisse de synthèses, ou, plus souvent, d'études de cas, que l'on peut essayer de retracer l'évolution et le développement du système concentrationnaire national-socialiste.

- **Définitions et problématiques**

On a parlé par commodité de langage de « système concentrationnaire », précisons ici d'emblée la dualité du phénomène que nous allons tâcher d'étudier au long de ce cours.

On peut définir le groupe des camps de concentration à proprement dit en fonction de leur subordination à un même organisme au sein de la bureaucratie nazie. L'IKL, *Inspektion der Konzentrationslager*, crée durant l'été 1934 au sein de la SS. Outre cette appartenance à un « système », ces camps présentent une similitude de fonctions et d'organisation. Le modèle du camp de concentration a été conçu dans les années d'avant-guerre pour l'internement des ennemis de l'Etat, bien qu'il connaîtra au cours de la guerre une évolution, liée à la primauté des fonctions économiques – le travail forcé – désormais dévolues aux camps.

Les camps d'extermination sont à distinguer de cet ensemble de camps subordonnés à l'IKL. Bien que Auschwitz II (Birkenau) et Majdanek aient été à la fois des centres d'extermination et des camps de concentration. Outre ces deux camps, les camps dévolus uniquement à l'extermination sont Chelmno, ainsi que les camps de l'Aktion Reinhardt, employés entre juillet 1942 et octobre 1943 pour l'extermination des juifs et tziganes du gouvernement général (Pologne occupée et non annexée à l'*Altreich*) : Treblinka, Belzec, et Sobibor.

On tentera d'examiner durant ce cours comment le système des camps évolua au cours de l'histoire du IIIème Reich et quelles fonctions il remplit durant les différentes phases de son existence. Quelles conceptions et intentions se situaient à l'origine de ces changements ? Quelles conséquences eurent ces changements fonctionnels sur la vie et la mort des déportés ?

CHAPITRE 1. LE SYSTEME CONCENTRATIONNAIRE DANS LA PERIODE DE L'AVANT-GUERRE

PROLOGUE

Les premiers camps d'internement (1933-1934)

Dès les premiers mois du régime nazi apparaissent en Allemagne une centaine de sites d'internement de prisonniers politiques (les chiffres diffèrent selon les auteurs). Entre février et avril 1933 (avant les élections du 5 mars 1933, où les nazis s'affirment au pouvoir), y sont détenus 45 000 personnes. Il s'agit presque exclusivement d'hommes, **opposants politiques** réels ou supposés du régime : communistes ou socialistes, sociaux-démocrates, syndicalistes, et parfois des victimes des règlements de compte des nazis locaux. Ces mesures de persécution sont justifiées par « l'ordonnance pour la protection du peuple et de l'Etat », prise le 28 février 1933 à la suite de l'incendie du Reichstag, et qui justifie l'arrestation des ennemis du régime. C'est la naissance de ce qu'on appelle la **Schutzhaft** – concept qui légitime la pratique des arrestations préventives.

L'apparition de ces camps est désordonnée : ils ne correspondent pas à une structure centralisée et sont administrés par des organismes et des personnels différents selon les cas – Gestapo, Police ou les SA et les SS qui jouissent du statut de police auxiliaire (*Hilfspolizei*). L'internement s'accompagne d'une extrême brutalité – torture et meurtres expéditifs. Mais cette violence initiale – qui correspond à la phase où le régime ne s'est pas encore stabilisé – connaît un **rapide decrescendo**. En mai 1934, seul un quart des personnes arrêtées lors de la première vague de répression sont encore détenues, le reste ayant été relâché.

De par **leur hétérogénéité et de leur caractère improvisé** – du point de l'organisation, de l'encadrement, des pratiques, des sites (caves, anciennes baraques ou bâtiments désaffectés, et non pas des édifices construits dans ce but spécifique) – ces premiers camps se distinguent de ce qui deviendra par la suite le système concentrationnaire. L'historienne Karin Orth suggère qu'on parle de « frühen Lager » et non pas de camps de concentration, pour souligner la spécificité de ce phénomène et de cette première phase.

I. APPARITION ET DEVELOPPEMENT DU SYSTEME CONCENTRATIONNAIRE SOUS L'EGIDE DE LA SS

A. Theodor Eicke et les débuts du « Modèle Dachau »

En juin 1933, le camp de **Dachau** n'était que l'un des nombreux camps d'internement plus ou moins improvisés que l'on vient d'évoquer – on y comptait 223 détenus. Le camp avait été si mal géré par son commandant, Hilmar Wäckerle, que la police d'Etat bavaroise enquêtait sur les meurtres qui s'y étaient produits et avait arrêté ce même Wäckerle. Le 26 juin 1933, Himmler - en qualité de chef de la SS et de la police politique de Bavière - nomma Theodor Eicke (né en 1892 en Alsace) nouveau commandant du camp. Rien ne laissait présager à ce moment là du fait que ce serait la SS qui définirait le modèle des camps de concentration.

En peu de temps, Eicke mis sur pied un nouveau modèle de gestion du camp. Celui-ci se caractérise, comme le dit Karin Orth – par « une **tentative de centraliser et de systématiser la terreur** », qui différencie le « modèle Dachau » des camps à la gestion improvisée qu'on avait pu observer jusqu'alors. Eicke édicta un **règlement des peines** (« Disziplinar und Strafordnung für das Gefangenenlager ») qu'il fallait infliger aux détenus, chaque faute correspondant à une peine particulière, et une « **réglementation du service des gardiens** ». Le camp n'était donc plus un lieu de violence arbitraire, mais devenait « un système bien huilé reposant sur des consignes précises » (Daniel Blatman). Le modèle d'Eicke comportait également **l'isolement du camp vis à vis de l'extérieur**, de la justice ordinaire et de l'opinion.

Ces règlements avaient un triple effet – sciemment recherché par Eicke.

- 1) L'apparente codification des peines, mettant un terme à la violence arbitraire, trompait les détenus en leur faisant croire qu'un « bon » comportement leur épargnerait les peines. Il contribuait donc à la **discipline des détenus**. En réalité, le règlement d'Eicke sanctionnait la violence brute.
- 2) La ritualisation de la violence et le mélange de paternalisme et de discipline employé par Eicke à l'égard de ses subordonnés contribuaient à forger **l'esprit de corps de la troupe des gardiens** et son identité collective.
- 3) L'apparente réglementation de la violence et l'isolement du camp vis-à-vis de l'extérieur rendait celui-ci **acceptable auprès de la justice civile** d'Etat, qui, au cours de la première année du régime, enquêtait sur les actes de violence arbitraire au sein des premiers camps. En outre, au moment où le modèle d'Eicke allait s'imposer à tous les camps, le régime nazi se stabilisait, mettant un terme à ces interférences judiciaires.

B. Apparition d'un système concentrationnaire sous l'égide la SS

A partir de 1934, 2 facteurs vont contribuer à ce que le modèle conçu par Eicke à Dachau devienne le schéma directeur d'un système de camps de concentration contrôlé par la SS – sans que celle-ci ou son chef Himmler ait eu au départ un plan concerté pour cela.

1. L'échec des organisations et des modèles concurrents

Au cours de l'année 1933-34, Himmler parvient à se faire nommer chef de la police politique dans tous les *Länder* (qui disparaîtront pratiquement avec l'établissement des *Gaue* en 1934 et la centralisation du régime nazi) – la police politique de Prusse (Göring) est la dernière dont il prend le contrôle, en avril 1934. Le 30 juin 1934, les principaux chefs de la SA sont liquidés par la SS – avec l'approbation de l'armée, lors de la Nuit des longs couteaux. La SS n'a plus d'organisation rivale au sein du régime.

Naissance de l'IKL : Dans la foulée, Eicke – qui a joué un rôle personnel dans la liquidation de Röhm – est nommé officiellement à la tête de l' « Inspection des camps de concentration » (IKL), poste qu'il occupait déjà *de facto* depuis le printemps 1934. Ainsi par exemple, il prend le contrôle en juillet 1934 du camp d'Oranienburg, auparavant géré par la SA. L'IKL fait fermer certains camps, ceux qui restent ouverts sont subordonnés à Eicke, et se voient appliqué uniformément le modèle de Dachau : Oranienburg, Lichtenburg, Esterwegen, Sachsenburg, Columbia-Haus (Berlin) et Sulza.

2. Le passage à une politique de prévention criminelle sociobiologique

A la fin de l'année 1934, le nombre de prisonniers répartis dans les camps de l'IKL a chuté considérablement : **3000** prisonniers en *Schutzhaft* en tout et pour tout. Le **ministère de l'intérieur et de la justice**, qui enquête sur les méthodes appliquées dans ces camps et les meurtres en situation de non-droit qui en résulte, envisage la fermeture de ces camps : le nombre réduit de détenus ne justifierait pas ces institutions spéciales et on pourrait les enfermer dans des institutions ordinaires.

Mais Hitler lui-même va trancher ce conflit en faveur de la SS et de la Gestapo au cours de l'année 1935 en optant pour une nouvelle politique de répression.

Il s'agit de mesures policières qui ne correspondent plus seulement à la nécessité d'emprisonner les ennemis politiques du régime (comme c'était le cas durant la phase initiale), mais qui constituent l'application de conceptions idéologiques. Les historiens parlent d'une conception « préventive ». La *Volksgemeinschaft* est définie en fonction de critères raciaux et dans une représentation organiciste du peuple et de la société. La tâche de la police est de supprimer, de façon préventive, tous les éléments « anormaux » qui mettent en danger le fonctionnement « sain » de la communauté du peuple. L'historien Patrick Wagner a montré que ces conceptions définissant la **criminologie comme une opération relevant de la biologie sociale** remontaient à la police de Weimar, et ces idées prennent d'autant plus d'ampleur dans le contexte de l'idéologie raciste nazie. Les ennemis désignés ne sont donc plus seulement les adversaires politiques du régime : sont désignés pour une détention préventive les criminels professionnels et les éléments asociaux et rétifs au travail, cad. toutes sortes de comportements déviants qui, aux yeux des acteurs de l'appareil policier nazi, s'expliquent par l'**hérédité**. Ces conceptions **reliant idéologie et pratique policière** rejoignent à l'automne 1935 les mesures

prises pour la protection biologique du corps social – les lois de Nuremberg. Dans le cadre de cette justice « préventive », le camp de concentration est le lieu d'internement par excellence.

Au cours de l'année **1935** – une série de **dispositions prises par Hitler** entérinent cette conception judiciaire et donc la place du système concentrationnaire. Le 20 février 1935 il approuve Himmler pour ne pas diminuer le nombre de détenus et garder en fonction les camps. Le 20 juin, il appuie la décision de Himmler de donner aux gardiens des camps le statut de troupe militaire au sein de la SS. A partir d'avril 1936, les camps et leurs gardiens sont pris en charge dans le budget annuel de l'Etat (du ministère de l'intérieur et non plus seulement dans celui de la SS). **Le 17 juin 1936, Himmler est nommé chef de l'ensemble de la police allemande.** Celui-ci envisage de fusionner la SS et la police en un seul « corps de protection de l'Etat » (*Staatsschutzkorps*) qui mettrait en œuvre cette prévention sociobiologique du crime et des déviances.

C. Edification de camps de concentration d'un nouveau type

Entre l'été 1936 et l'été 1937, tous les camps déjà ouverts, à l'exception de Dachau, sont fermés par l'IKL, qui les juge trop petits et inconfortables pour les projets de grande envergure de Himmler. Un **nouveau type de camp** fait son apparition.

Le premier de ces camps est celui de **Sachsenhausen**, ouvert à l'été 1936 près de Berlin, « un camp de concentration complètement nouveau et moderne, pour une nouvelle ère » aux dires de Himmler lui-même. C'est le premier camp construit entièrement à partir de zéro, suivant un modèle panoptique, et comme un complexe entièrement isolé de l'extérieur.

A l'été 1937, le camp de **Buchenwald** est ouvert près de Weimar. En 1937-1938, Dachau subit des agrandissements et modifications substantiels. En mai 1938 est ouvert le camp de **Flossenbürg** dans le haut-Palatinate en Bavière, près de la frontière tchèque. En août 1938 (après l'Anschluss de l'Autriche le 22 mars 1938) est ouvert le camp de **Mauthausen** non loin de Linz. En mai 1939 est ouvert le camp de concentration pour femmes de **Ravensbrück** dans le Brandebourg, 100 km au nord de Berlin.

Ces camps pouvaient accueillir au total entre 30.000 et 50.000 détenus, mais au moment de l'entrée en guerre de l'Allemagne, on n'en comptait que 21.000 – ce qui représentait tout de même 7 fois le nombre de détenus de l'année 1934/35.

II. « L'UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE » (D.Rousset)

A. L'omniprésence de la violence

1) Le pouvoir absolu

En 1993 le sociologue allemand Wolfgang **Sofsky** a publié un ouvrage où il analysait de façon structurelle et suivant la méthode de la description dense les différentes situations d'exercice de la violence au quotidien au sein de l'univers concentrationnaire (livre traduit en français en 1995 sous le titre « L'organisation de la terreur »). D'après Sofsky, la violence exercée dans les camps correspondrait à ce qu'il appelle « **le pouvoir absolu** » : un type particulier de pouvoir qui se distingue du pouvoir dictatorial en ce qu'il impose sa discipline à ses victimes alors même que celles-ci ne sont plus capables de lui opposer la moindre résistance. Cette violence sans limites ne vise donc pas uniquement à briser d'éventuelles oppositions, mais à produire « un **espace d'incertitude complète** ».

Cette interprétation de Sofsky peut aider à comprendre **l'état auquel étaient réduits les détenus**. Mais le sociologue base exclusivement son travail sur la littérature des survivants, considérée en bloc, et exclu sciemment de son interprétation les circonstances historiques et les différences chronologiques – il décrit le camp comme un idéal type (*Idealtypus* à la Weber, sciemment construit pour mettre en évidence des traits de la réalité mais qui n'est pas la réalité), sans référence à un moment et un lieu déterminé (alors qu'il n'est pas possible du point de vue historique de considérer l'histoire du système concentrationnaire comme un bloc).

2) La violence au quotidien (voir les témoignages)

Les premiers jours d'internement sont vécus par les déportés comme un nivellement de toutes les valeurs personnelles. Dans les premiers jours d'internement, la section politique du camp (liée à la Gestapo et responsable de l'entrée des détenus) les soumet à un interrogatoire, accompagné de mauvais traitements. Ils reçoivent un numéro – qui efface ainsi leur identité et permet au gardien de faire la différence entre détenus expérimentés et nouveaux arrivants (particulièrement maltraités).

Dans les baraques règne un ordre pseudo-militaire et un *drill* imposé par les règlements de Eicke. Les paillasse doivent être faites selon un ordre préétabli, ce qui donne au *blockführer* – le sous officier SS responsable – l'occasion de punir les détenus pour de pseudo-infractions. Les punitions (le nombre de coups) sont réglementées en fonction des directives de Eicke. (Dans les périodes de surpopulation – constante dans la période de la guerre) il y a 5 à 6 déportés par paillasse. Il est impossible d'être seul, y compris pour les besoins corporels. La malnutrition est dramatique.

Le travail commence vers 5 heures du matin après l'appel. Dans les premières années du système concentrationnaire, il ne s'agit la plupart du temps pas d'un travail visant à une quelconque production, mais essentiellement à écraser la personne humaine. Les gardiens eux-mêmes interviennent souvent pour rendre ce travail inutile. La pseudo-« éducation » par le travail n'est pas contradictoire avec l'exercice permanent de la violence, au contraire elle en est un instrument.

B. L'organisation de la société concentrationnaire

1) Marquage et division des détenus

Jusqu'au milieu des années 1930, il n'avait pas été nécessaire de marquer les détenus, puisqu'il s'agissait quasi-uniquement d'opposants politiques du régime. L'introduction en 1937-38 dans tous les camps d'une **signalétique distinguant les différentes catégories de détenus** accompagne le passage à une politique de prévention généralisée et donc l'accroissement et la diversification du groupe des déportés. Il s'agit des triangles de couleur que les détenus doivent attacher, pointe vers le bas, sur la poche gauche de leurs vêtements.

- Noir : asociaux
- Vert : criminels professionnels
- Rouge : prisonniers politiques
- Rose : homosexuels
- Violet : témoins de Jehova
- Marron ou noir : tziganes
- Bleu : émigrants (et plus tard travailleurs forcés étrangers)
- Un triangle jaune était combiné avec ces différents triangles pour former une étoile de David quand il s'agissait d'un détenu juif. Les juifs arrêtés sans autre motif portaient une étoile de David jaune.

Le marquage des détenus servait aussi à les diviser en groupes antagonistes – c'était là pour les SS un moyen de contrôle de la société concentrationnaire.

2) « La zone grise »

Un autre moyen était de confier aux détenus – ou plutôt, à un groupe privilégié de détenus – leur propre administration. Ces détenus à fonctions (**Funktionshäftlinge** – on parlait de « Lagerprominenz ») constituaient ainsi la couche inférieure du système de surveillance concentrationnaire (ce qui permettait en plus à la SS d'économiser des hommes et des fonds). Ils constituaient ainsi une sorte de deuxième hiérarchie du camp. Chaque détenu de cette hiérarchie était à la fois subordonné directement à un SS et à l'échelon supérieur de sa propre hiérarchie, au sommet de laquelle se trouvait « l'ancien » (Lagerälteste). Ces détenus étaient responsables auprès de la SS de la bonne marche du quotidien concentrationnaire. Il s'agissait là d'une stratégie de pouvoir consciemment mise en place par la SS, comme le dit l'historienne Karin Orth : « **Aucune mesure de la SS n'était plus perfide que cette tentative de déléguer l'exercice de la terreur aux victimes elles-mêmes** ». **Une couche intermédiaire était ainsi créée, ou s'effaçait la frontière entre détenus et gardiens, victimes et bourreaux – ce que Primo appellera « la zone grise ».**

Les détenus dotés de fonctions étaient privilégiés de 3 façons : 1) ils étaient largement épargnés par les châtiments de la SS 2) ils étaient épargnés des travaux les plus durs et avaient de meilleures conditions de logement 3) ils avaient un pouvoir sur d'autres détenus. S'ils échouaient dans leurs tâches, ils perdaient leurs privilèges et s'exposaient à la vengeance des autres détenus. Les kapos faisaient donc preuve de **violence envers les autres** pour préserver ces positions. En outre, les positions de pouvoir faisaient l'objet de **rivalités entre différents groupes**, politiques et droit-communs essentiellement. Ce sont des thématiques qui sont omniprésentes dans les mémoires d'anciens déportés. **Ce système d'administration des**

détenus par eux-mêmes avait donc pour effet de redoubler la violence à laquelle ils étaient exposés.

C. « La SS des camps » (*Konzentrationslager-SS*)

1) L'école de Dachau

Le concept de *Konzentrationslager-SS* est utilisé par l'historienne Karin Orth, qui a étudié ces personnels, pour souligner la spécificité de ces personnels par rapport au reste de la SS. **La culture organisationnelle (l'idéologie et les pratiques) insufflée dans les premières années par T. Eicke, ainsi que certains des commandants de camps formés par lui restèrent en place et marquèrent jusqu'à la fin l'univers concentrationnaire.** (Höß, cmdt d'Auschwitz, dira dans ses mémoires avoir « appris son métier » auprès de Eicke, on parlera d'« école de Dachau ») Ces routines mises en place dès le début ont été déterminantes, même s'il y eût des échanges réguliers de personnels entre les différentes branches de la SS, et que beaucoup des personnels des troupes de garde aient été transférés à partir de 1938 dans les unités combattantes de la Waffen-SS – à commencer par la division *Totenkopf*, dont Eicke lui-même prend le commandement, abandonnant à partir de 1939 le système concentrationnaire.

2) Un groupe spécifique au sein de la SS

D'origine alsacienne, issu d'une famille pauvre de 11 enfants, vétéran décoré de la première guerre mondiale, Eicke avait fait parti de ceux qui n'avaient pas su se réinsérer dans la société de l'Allemagne de Weimar. Il avait exercé quelques emplois mineurs dans la police, puis dans la sécurité chez IG Farben, avant d'adhérer au parti nazi, à la SA puis à la SS, en 1928. Sa personnalité est importante, car il dominait ses hommes par son charisme (ils l'appelaient « papa Eicke »). Il inculqua à ses hommes un mélange de **discipline et de paternalisme**, en cultivant **l'esprit de corps et la camaraderie** – accompagné de **fanatisme idéologique et d'une brutalité sans borne envers les ennemis du Reich.**

La « SS des camps » constituait aussi un **groupe socialement homogène**. On y trouvait une majorité d'hommes jeunes, célibataires (plus de 90% contre 57% en moyenne dans le reste de la SS), coupés de toutes autres sources d'identité. Ils avaient en général derrière eux une éducation et une carrière assez faible. (Ces origines modestes distinguaient nettement ce groupe du reste de la SS, qui recrutait majoritairement parmi les classes moyennes éduquées et les couches supérieures de la population, en particulier en ce qui concerne les experts du RSHA et du WVHA, qui venait souvent du milieu universitaire). Pour beaucoup de ces jeunes hommes, la carrière dans la SS représentait leur première expérience professionnelle et leur première chance de « devenir quelqu'un ». Cela s'accompagnait d'un ressentiment contre la société de Weimar et le libéralisme – cultivé par Eicke.

Cette identité sociale commune était cultivée et renforcée par l'esprit de corps et **l'endoctrinement** mis en place par Eicke. Les unités mangeaient et dormaient ensemble dans les cantines et les baraques du camp, et y passaient l'essentiel de leurs heures de loisir. Eicke exigeait qu'ils continuent de porter l'uniforme même en dehors du service et qu'ils ne parlent des affaires du service qu'entre eux. Eicke fit en sorte que la vie du camp soit pour ses hommes une **expérience d'honneur et de pouvoir**. Il les présentait comme une aristocratie nouvelle et

valorisait le travail de la SS des camps comme une tâche essentielle de sécurité nationale contre les ennemis intérieurs du Reich (cad équivalente à celle des soldats du front – surtout compte tenu de l'expérience de 1918 et du « coup de poignard dans le dos ». « Nous ne sommes pas de simples gardes de prison, nous sommes des **soldats politiques...** ». Dans la SS des camps l'avancement était aussi plus rapide que dans l'armée et la bureaucratie traditionnelle – car il ne tenait pas compte des différences sociales. L'esprit de camaraderie et le tutoiement y étaient entretenus.

La violence était justifiée comme un service national, la compassion raillée comme une faiblesse bourgeoise et la dureté louée comme une vertu. « La tolérance, c'est la faiblesse. Quand vous aurez compris cela, vous serez prêts, sans y réfléchir à deux fois, à attaquer où et quand l'intérêt de la patrie l'exige ». L'excès de zèle dans la brutalité était synonyme d'identification à la cause et à la lutte contre les ennemis du Reich et du peuple.

3) Gardiens de camps contre administrateurs : les origines d'une dualité

Mais cet *ethos* de brutalité et de militarisme qui marquait l'identité collective de la SS des camps et dont Eicke se faisait le chantre était aussi synonyme d'inefficacité dans la gestion quotidienne des camps :

Sur le plan **économique**, que Eicke et ses hommes négligeaient quasi-totalement. Pour eux, l'essentiel était de mettre au pas les ennemis idéologiques du régime. Le travail forcé servait uniquement à casser la résistance des prisonniers. Les hommes mis en place par Eicke s'intéressaient uniquement à la discipline et à la sécurité nécessaires pour faire fonctionner un système de terreur. (Allen : « the primacy of policing »)

Sur le plan **administratif**, Eicke se vantait de son mépris pour les bureaucrates et il avait institué parmi ses hommes un esprit de corps qui associait la bureaucratie avec la paperasse inutile et les fonctionnaires pusillanimes. Richard Glücks, adjoint de Eicke, le remplaça concrètement (puis définitivement à partir de 1939) comme chef de l'IKL, tant celui-ci négligeait ses tâches administratives.

Mais cette négligence administrative signifiait aussi que **l'IKL se laissa usurper passivement ses prérogatives** par les autres branches de la SS, notamment par les services économiques dirigés par **Oswald Pohl**. Dès la mi-1937, Pohl avait pris le contrôle de la gestion des budgets de l'IKL.

Les hommes de Pohl présentaient un profil totalement différent de ceux de Eicke – par les origines sociales et la formation -, il s'agissait essentiellement de diplômés de l'université (ingénieurs, économistes, gestionnaires ou juristes, issus de la classe moyenne supérieure). La conviction idéologique était tout aussi forte chez eux que parmi les troupes de Eicke, mais ils se considéraient eux-mêmes comme des administrateurs modernes devant gérer le système concentrationnaire de façon rationnelle. Ils voulaient mettre une gestion efficace et productive au service de l'ordre social nouveau. **Entre ces deux groupes – SS des camps et administrateurs des services économiques de la SS – se dessinait un conflit de style et de priorités qui allait être marquant dans la suite de l'histoire du système concentrationnaire.**

III. LE TOURNANT DE 1938

A. Augmentation de la population concentrationnaire

En 1939, on recense 21 000 détenus, contre 3000 en 1934 – soit une multiplication par 7. Deux facteurs sont en jeu.

1) Internement temporaire de juifs après la « nuit de cristal »

Après les 9 et 10 novembre 1938 et le pogrom de la *Reichskristallnacht*, **30 000 hommes juifs** furent internés dans les KZ pour une durée de 6 à 8 semaines. Un traitement particulièrement brutal leur fut réservé, et les statistiques de mortalité dans les camps montrent un pic de mortalité correspondant à cette période. Cet internement temporaire et la violence à l'encontre des juifs visait à mettre la pression sur la population juive pour la **forcer à émigrer**.

D'ici à la fin de 1938, la plupart de ces détenus juifs avaient été relâchés en échange de leur engagement à quitter le *Reich* tout en y abandonnant leurs biens, expropriés. En 1939, les juifs (hommes) représentent seulement **10% au maximum** de la population des camps. Ce n'est donc pas le facteur essentiel.

2) « actions » contre les criminels et les asociaux

L'augmentation du nombre des détenus résultait surtout de la mise en œuvre du programme qui, ainsi que nous l'avons vu précédemment, concevait l'activité de la police politique comme une intervention d'hygiène sociale.

Des décrets passés le 14 décembre 1937 et le 25 janvier 1938 sur la lutte préventive contre la criminalité et **l'élargissement de la *Schutzhaft* aux criminels professionnels, aux asociaux et aux réfractaires au travail (*Arbeitsscheue*)** annonçaient des vagues d'arrestations et d'internement en camp de concentration. Ils légitimaient aussi rétrospectivement l'arrestation au printemps 1937 de 2000 personnes classées comme criminels professionnels et récidivistes. En avril et en juin 1938, deux vagues d'arrestations, des « Aktionen », menées par la Kripo et la Gestapo contre les asociaux et les rétifs au travail amena 12.000 nouveaux détenus. (En novembre 1938 il y avait 24.000 détenus dans le système concentrationnaire.)

Dorénavant, 70% des détenus appartenaient à la catégorie des « asociaux ». Comme le disait Ulrich Greifelt, représentant de la SS au sein de l'administration du plan de 4 ans : « Compte tenue de la situation tendue sur le marché du travail, la discipline de la main d'œuvre nationale dictait que toutes les personnes qui ne se conformaient pas à la vie productive de la nation (...) devaient être enregistrées de force et mises au travail ».

B. Une nouvelle conception du travail des déportés

1) Convergence de facteurs économiques et idéologiques

Mais, en même temps que les raisons idéologiques que nous avons mentionné auparavant, un facteur économique venait s'ajouter aux raisons qui, au cours de l'année 1938, justifiaient la croissance du nombre des détenus du système concentrationnaire.

Dès les premières années du régime, les camps avaient – chacun de leur côté – proposé parfois des programmes de travail forcé (bien la productivité n'ait pas été l'une des préoccupations principales de Eicke). Mais la période 1933-36 se caractérisait encore par un chômage très important et il apparaissait scandaleux de donner à des détenus du travail qui manquait aux citoyens du Reich. Les ministères, les municipalités, les entreprises privées s'y étaient refusés.

A partir de **1936-38**, le contexte est différent. L'Allemagne sort du chômage généralisé et de la crise, à mesure que l'Etat intervient de plus en plus dans l'économie et la mobilise en vue de l'effort de guerre (le plan de 4 ans dirigé par Göring). On manque à présent de **main d'œuvre** - notamment dans **l'industrie du bâtiment et de la construction**, et ce moment où elle devait réaliser les plans nazis d'une refonte architecturale grandiose de Berlin et d'autres villes allemandes. Par exemple, l'industrie allemande de la brique – même si elle n'était pas mobilisée par les commandes militaires – ne pourrait fournir que 18% des besoins disproportionnés des besoins de Speer.

C'est précisément le système concentrationnaire – en expansion au même moment – qui pouvait fournir la main d'œuvre en question. D'autant plus que la SS pourrait ainsi se positionner dans un **secteur prestigieux, alliant culture, technologie, et la personnalité d'Hitler** – Speer est l'architecte personnel d'Hitler qui a un intérêt spécial pour ces projets. (Speer est déjà en contact avec la SS car il l'utilise pour accélérer l'expropriation des juifs résidant autour de Potsdamer Platz à Berlin.) S'établit ainsi une **connexion entre les ambitions productivistes de la SS et le secteur du bâtiment** – voir les travaux sur l'architecture de l'historien **Paul Jaskot**.

2) La création de la DESt

En avril 1938, Oswald Pohl (en fait Arthur Ahrens, personnage obscur et exemple type des premiers administrateurs « incompetents » des initiatives économiques désordonnées de Himmler), chef des services économiques de la SS, fonda à cet effet la **DESt (Deutsche Erd und Steinwerke GmbH)**, entreprise appartenant à la SS et spécialisée dans la production de **matériaux de construction** – notamment les **briques**. Une carrière fut ouverte à Sachsenhausen (la proximité avec Berlin permettant de fournir les matériaux pour les travaux de Speer).

A partir de ce moment là, **le choix du site des camps de concentrations dépendit aussi de facteurs économiques**. Ainsi fut fondé le site de **Neuengamme**, qui fonctionna d'abord comme une subdivision externalisée de Sachsenhausen (Außenlage). La création de Neuengamme entre septembre et décembre 1938, à 30 km au Sud-est de Hambourg correspondait aux plans de refonte architecturale de Hambourg (Palais des congrès du peuple pour 50.000 personnes, etc), promus par le Gauleiter de Hambourg Karl Kaufmann, et qui devaient faire de Hambourg l'une des 5 « villes du Führer ». C'est pour cela que fut ouvert là un camp, sur un site acquis par la DESt.

Mais les administrateurs économiques de la SS faisaient preuve d'une très grande incompétence – malgré leur zèle productiviste et moderniste ou plutôt à cause de celui-ci (voir les travaux de Michael Allen, qui analyse les représentations de ces ingénieurs, entre industrie et idéologie). L'acquisition des machines les plus perfectionnées, symbole de l'avant-gardisme de la SS, ne correspondait pas aux capacités de la main d'œuvre d'esclaves qui était à la disposition de ces *managers*. Qui plus est, les préoccupations économiques de ces administrateurs entraient en collision avec l'habitus de brutalité et les objectifs punitifs de la « SS des camps » chargée de la supervision du travail sur le terrain. Il en résultait une **incurie complète de ces entreprises et une productivité quasi-nulle**. La victime était toujours le détenu, réduit à être l'esclave d'un système incompétent.

CHAPITRE 2. LE SYSTEME CONCENTRATIONNAIRE DANS LA PREMIERE MOITIE DE LA GUERRE

INTRODUCTION : CONTINUITES ET RUPTURES

En septembre 1939, les *Totenkopfverbände*, unités militaires formées avec le personnel de la « SS des camps » formée par Eicke (environ 20.000 hommes) participent à la campagne de Pologne, où ils se signalent par leurs exactions à l'encontre de la population juive et leur participation à la liquidation de civils de l'intelligentsia polonaise, en liaison avec les *Einsatzgruppen*. Dans les mois suivants, ces régiments sont transformés en une division de la Waffen-SS, la division *Totenkopf*, sous le commandement d'Eicke, qui participe au printemps 1940 à la campagne de France. **Ces hommes de la première génération quittent donc l'univers concentrationnaire**, où ils sont remplacés par des réservistes.

Cependant, ceux qui ont été blessés et ne sont plus aptes au service militaire reviennent dans les camps. Tout au long de la guerre, un échange de personnel aura lieu entre le personnel des gardiens et les unités combattantes de la SS. De plus, les personnels cadres, dont les commandants de camp formés par Eicke, restent en poste. L'adjoint de Eicke, Richard Glücks, est nommé en novembre 1939 à la tête de l'IKL. Il y a donc une **continuité du modèle Eicke**, qui continue d'influencer de façon déterminante la gestion des camps durant cette première partie de la guerre.

Mais des **changements interviennent aussi, changement liés aux victoires et aux conquêtes de l'Allemagne nazie, qui amènent une expansion du système concentrationnaire, un changement de la composition du groupe des déportés, et une évolution du sort qui leur est réservé, entre exploitation comme main d'œuvre servile et premières tentatives d'extermination systématique.**

I. CHANGEMENTS STRUCTURELS (1939-1941)

A. Expansion du système concentrationnaire

Entre 1939 et 1942, l'IKL ajouta 5 nouveaux camps aux 6 déjà existants : Auschwitz, Neuengamme, Natzweiler, Groß-Rosen, et Majdanek.

1) Convergence de motifs économiques et stratégiques

Dès les années de préparation de la guerre, la SS avait ouvert des camps dans les **régions frontalières** du Reich – Flossenbürg (à la frontière tchèque), et Mauthausen (en Autriche). Cette stratégie fut poursuivie dans les premières années de la guerre – marquées par l'annexion de nouveaux territoires à *l'Altreich*. (les Gaue de Danzig-Westpreußen, Warthegau et Niederschlesien dans les zones annexées de la Pologne, les Gaue Baden-Elsaß et Westmark (Sarre, Palatinat, Moselle) associant les zones annexées d'Alsace avec les régions frontalières du Reich). L'ouverture des nouveaux camps correspondait à une **concordance de raisons stratégiques et économiques**.

En janvier 1940, le camp de **Neuengamme** – jusque là annexe de Sachsenhausen – est élevé au rang de camp principal. Cette décision correspondait à des motifs économiques (la signature d'un contrat entre les services de Pohl et Karl Kaufmann, gauleiter de Hambourg, pour la fourniture de matériaux de construction) ainsi qu'à des motifs stratégiques (la localisation géographique du camp le prédisposait à être le centre d'internement idéal pour tout le nord-ouest de l'Allemagne, les pays scandinaves et les pays du Benelux).

On retrouve des mobiles analogues – économiques et stratégiques – derrière la création des camps de **Groß-Rosen** et **Natzweiler**, d'abord à titre de camps annexes en août 1940, puis de camp à part entière en mai 1941. Groß-Rosen, à 60km de Breslau en Silésie, permettait l'internement de détenus des territoires polonais ré-annexés au Reich, en même temps que l'exploitation d'une carrière de Granit dont la DESt avait acquis le bail jusqu'en 1957 (bien que durant la première année cette exploitation fut complètement inefficace). Le camp de Natzweiler (Struthof) était situé en Alsace annexée et visait en même temps à l'exploitation du Grès rose des Vosges, pour lequel Albert Speer avait démontré de l'intérêt en vue de ses projets architecturaux.

Majdanek fut érigé à la suite d'un ordre d'Himmler du 20 juillet 1941 lors d'une visite d'inspection à Lublin (dans le Gouvernement Général) et d'accords passés avec la Wehrmacht pour assurer l'internement des dizaines de milliers de prisonniers de guerre russes capturés dans les premiers mois de la guerre à l'Est.

2) L'exemple d'Auschwitz

[voir les livres de Dwork/van Pelt ; et de Steinbacher]

Le site d'Auschwitz – Oswieçim – se situait à l'intersection de la Silésie supérieure (directement agrégée à l'*Altreich*) et du Gouvernement Général (la Pologne occupée mais non annexée). En janvier 1940, Richard Glücks, chef de l'IKL, inspecta pour la première fois le site, une ancienne caserne d'artillerie polonaise, qui était déjà utilisée pour l'internement de polonais arrêtés par la Sipo et le SD. En **mai 1940**, **Rudolf Höß** était nommé commandant du nouveau camp d'Auschwitz. Le camp fut utilisé pour l'**internement** de membres de la résistance et de l'intelligentsia polonaise, ainsi que de centre de transit et de quarantaines avant le transfert de certains de ces prisonniers dans les camps de l'*Altreich*.

A cela venaient s'ajouter l'intérêt personnel de Himmler. Celui avait été nommé le 7 octobre 1939 *Reichskommissar für die Festigung des deutschen Volkstums*, titre qui le plaçait en charge des opérations de transfert et d'implantation de populations allemandes dans les zones annexées de l'Est. **Himmler** avait choisi le site d'Auschwitz pour l'implantation d'une ville modèle, symbole de la colonisation allemande. Il voulait aussi en faire une zone pilote de ses projets d'expérimentation et de colonisation agricole. **Pohl** de son côté, envisageait d'utiliser encore une fois les déportés pour la production de matériaux.

Enfin, à la fin de 1940, le site d'Auschwitz entra dans les programmes de **IG Farben** (voir Peter Hayes). La firme chimique avait, dans le cadre du plan de 4 ans, de l'économie de guerre et de la recherche d'autarcie dans l'économie allemande et particulièrement dans les matières premières stratégiques, signé un contrat avec l'Etat pour la production de Buna, un substitut synthétique au caoutchouc naturel. Le 18 janvier 1941, la firme opta pour un site à 6 km d'Oswieçim. Elle le fit d'abord pour des motifs exclusivement stratégiques et géographiques, la localisation en Silésie se situant hors de portée d'éventuels raids aériens.

Quatre facteurs se conjugaient ainsi autour du site d'Auschwitz : la sécurité à l'échelon régional, les projets de Pohl d'utiliser la main d'œuvre du camp pour la production de matériaux de construction, la présence d'IG Farben, et les plans de colonisation de Himmler.

B. Croissance et internationalisation de la population des déportés

La population des camps passa d'environ 21.000 détenus en août 1939 à **70 ou 80.000 au printemps 1942.**

1) Combattre l'ennemi de l'intérieur : la guerre et l'état d'exception

Dans la phase de préparation et de déclenchement de la guerre, les instances dirigeantes nazies décidèrent une **nouvelle vague d'arrestation d'ennemis du régime**, de personnes jugées suspectes ou dangereuses. La déclaration de guerre entraînait une nécessité accrue de lutter contre l'ennemi de l'intérieur, d'autant plus que les dirigeants nazis étaient hantés par le spectre de 1918 et d'une Allemagne vaincue par le coup de poignard dans le dos venu de l'arrière (la référence à 1918 et au **Dolchstoß** est omniprésente dans le discours des dirigeants).

La création du *Reichssicherheitshauptamt (RSHA)* au sein de la SS le 22 septembre 1939 sous la direction de Heydrich – fusionnant la le SD et la Sipo (Gestapo et Kripo) au sein d'une même instance signifiait qu'une seule instance était désormais chargée de cette lutte contre les ennemis de l'intérieur – politique et racial. Le RSHA était responsable des sections politiques au sein des camps de concentration, cad de l'arrestation et l'internement des détenus.

En outre, on simplifia la procédure de *Schutzhaft*. Hitler ordonna – à travers des décrets de la Sipo de septembre 1939 – l'arrestation et l'internement dans les camps de certains ennemis de l'Etat et de la Volksgemeinschaft, et l'exécution de certains d'entre eux. Himmler fit arrêter dans les semaines suivant la déclaration de guerre des opposants politiques (ex syndicalistes par ex) qui avaient déjà été détenus en 1933 puis relâchés, des allemands d'origine polonaise, des réfractaires au travail, et des juifs qui avaient été internés en 1938 et qui n'avaient pas émigré par leur libération.

Les exécutions par la Sipo n'étaient pas couvertes par le droit, mais par l'état d'exception résultant de la guerre. La SS et la police étaient soumises à leur propre juridiction (*Sondergerichtsbarkeit* – comme l'armée et ses tribunaux militaires) et étaient donc soustraites à la justice ordinaire.

Mais l'augmentation du nombre des détenus tenait surtout à l'afflux des déportés étrangers

2) L'afflux des détenus étrangers

- **Nacht und Nebel**

Dans les pays du nord et de l'ouest de l'Europe, la répression nazie visait en priorité dans ces premières années de la guerre les opposants politiques et les membres des mouvements de résistance. En septembre 1941 (à la suite de la recrudescence des attentats/actes de résistance en France notamment) Hitler ordonna d'arrêter les suspects de résistance et de les transporter « par **nuit et brouillard** » (reprise d'un vers de Goethe) en Allemagne, afin d'éviter toute juridiction propre aux pays occupés. Le **7 décembre 1941**, cet ordre fut formalisé par une directive de **Keitel**, chef de l'OKW. 7000 personnes furent arrêtées à la suite du « décret-Keitel ». Par la suite, en juin et octobre 1942, et encore en 1943, le décret fut élargi par le RSHA. Ces personnes devaient être coupées de tout contact avec l'extérieur, et du contact avec les autres détenus, et soumises à un traitement particulièrement dur.

- Prisonniers de guerres russes

Vis-à-vis des pays de l'Europe de l'Est et de leurs ressortissants, les politiques de persécutions nazies se distinguèrent d'emblée radicalement de celles menées à l'ouest. A l'Est, la persécution contre l'opposition politique (radicale : le bolchevisme) se combinait avec le racisme contre les populations slaves, les projets allemands de colonisation et de déplacement des populations, et les rafles de travailleurs forcés.

Entre l'été et l'automne 1941, à la suite des victoires allemandes à l'Est qui s'étaient traduites par des dizaines de milliers de prisonniers, Himmler se mit d'accord avec la Wehrmacht pour en prendre en charge un nombre important (**sur 6 millions de prisonniers de guerre russes faits durant la guerre, au moins 3,5 millions moururent en captivité** – voir Christian Streit). Il ordonna la mise en place de 2 camps : l'un à **Majdanek** près de Lublin et un autre à **Birkenau** – associé au complexe d'Auschwitz. A l'automne 1941, on prévoyait d'interner 150 000 prisonniers dans chacun de ces centres.

En octobre 1941, les 10 000 premiers prisonniers russes arrivèrent à Auschwitz...les travaux étaient loin d'être terminés et la mortalité monta en flèche. **Entre octobre et décembre 1941 la Wehrmacht livra 100.000 prisonniers russes à la SS.** Des camps de prisonniers furent adjoints à la plupart des camps de concentration. Il s'agissait en fait bien souvent d'aires d'internement à ciel ouvert derrière les barbelés (ce que montrent les photos emblématiques). L'IKL avait ordonné aux commandants d'installer ces prisonniers « dans les conditions les plus primitives », et le ravitaillement était inexistant. Les prisonniers se mirent rapidement à **mourir par milliers, de froid, de malnutrition, et d'épidémies.**

3) Changements dans la société concentrationnaire

Au début de l'existence des camps, l'essentiel des détenus étaient des prisonniers politiques. Un premier changement était intervenu à partir de 1937, où le nombre des droits communs et des asociaux et autres réfractaires était monté en flèche. Avec les changements intervenus dans cette première moitié de la guerre – et surtout à partir de l'internement des prisonniers russes, **les détenus allemands se retrouvèrent en minorité.** (Minorité de plus en plus faible au fil de la guerre : en mars 1945 à Buchenwald les détenus allemands ne représentaient plus que 7% de l'ensemble des déportés).

A la fin de la guerre, dans l'ensemble des camps, il n'y avait plus que 5 à 10% de Reichsdeutsche. Les détenus de l'Europe de l'Est représentaient la majorité. **Le changement structurel le plus important intervenu dans la société des déportés ne résulta donc pas de l'augmentation du nombre, mais bien plutôt de l'internationalisation.**

La hiérarchisation de la population des déportés selon les groupes de l'avant-guerre – en fonction des motifs d'internement – céda la place à une **hiérarchie raciale.** La classification de l'avant-guerre n'était employée que pour les prisonniers allemands ou juifs. Pour les autres, la SS employait seulement un triangle rouge avec une ou deux lettres, initiales du pays d'origine du prisonnier. La terreur de la SS se dirigeait essentiellement contre les détenus juifs ou d'origine slave. Une hiérarchie s'était instaurée, avec au sommet les Reichsdeutsche, puis les détenus d'Europe de l'ouest et du nord et, en bas, les slaves et les juifs. **Cette hiérarchie se reflétait**

dans la mortalité. Si l'on prend comme exemple la mortalité dans le camp de Mauthausen/Gusen (l'annexe) entre 1941 et 1943, on constate que 90% des prisonniers juifs et des prisonniers de guerre soviétiques moururent, et 60% des prisonniers d'origine slave et des républicains espagnols (déportés depuis la France). – cad des chiffres largement au dessus de la moyenne générale de mortalité et qui reflètent cette hiérarchie raciale et politique.

Dans cette première moitié de la guerre, **les camps n'étaient pas du tout en premier lieu des instruments de la politique de persécution des juifs. L'essentiel de la population juive des zones passées sous contrôle allemand (surtout à l'Est –on ne parle pas de l'Ouest pour lequel la Solution Finale était encore à venir) ne fut pas internée dans les camps de l'IKL.**

En Pologne furent érigés des Ghettos dans au moins 400 villes. Fin 1941, 60% de la population juive de Pologne était « ghettoisée ». Il y avait sinon des camps de travail forcé (*Zwangsarbeitslager*) administrés par les instances régionales de la SS dans le Gouvernement Général (le HSSPF régional). Ainsi par exemple à l'été 1940 dans le district de Lublin se trouvaient 50 à 70 000 juifs dans 76 camps.

Sur le territoire soviétique, le démarrage de l'offensive allemande à l'été 1941 s'accompagnait du meurtre « par balles » des juifs par les *Einsatzgruppen*, d'abord de la population mâle, puis des femmes et des enfants après juillet 1941.

TR : La période 1939-1941/42 peut être définie comme une **phase de transition** dans l'histoire du système concentrationnaire. La croissance du nombre des camps et des déportés s'accompagnait de deux autres changements : **deux tendances** s'amorçaient, qui allaient devenir les deux caractéristiques principales du système concentrationnaire dans la deuxième moitié de la guerre, à partir de 1942 : **d'une part, l'extermination de masse systématisée, d'autre part, l'exploitation du travail forcé et des déportés comme main d'œuvre servile.**

II. PREMIERES ACTIONS D'EXTERMINATION

Introduction

Avec le début de la guerre, la mortalité augmenta dans l'ensemble des camps. L'essentiel des détenus mourait de sous alimentation, de maladie et d'épidémies – ou d'excès de brutalité (souvent liés au travail forcé comme dans le cas des carrières de Mauthausen).

Mais les deux opérations d'extermination qui prirent place en 1941 marquent une rupture, car elles furent ordonnées et planifiées systématiquement par la direction de la SS, visaient des groupes de détenus bien définis, et concernaient l'ensemble des camps de l'IKL.

A. L' « Aktion 14f13 »

Ce mot de code de la SS recouvre le meurtre systématique des détenus jugés malades ou affaiblis. Cette « Aktion » est directement liée à **l'opération T4**, le programme d' « euthanasie » forcée des malades mentaux et héréditaires, mené depuis l'automne 1939 à l'instigation de Hitler, et dont étaient responsables Philipp Bouhler (responsable de la chancellerie du Führer) et Karl Brandt (médecin personnel de Hitler).

Au début de 1941, Himmler instrumentalisa l'opération T4 pour se débarrasser des patients malades ou affaiblis, dont la SS estimait qu'ils constituaient une charge inutile sur le système concentrationnaire. Himmler rencontra Bouhler et son représentant Viktor Brack, afin de savoir s'il était possible d'employer des médecins de l'organisation T4 dans les camps afin d'y procéder à des sélections.

Le 3 avril 1941 une **commission de médecins** de l'organisation T4 se présenta pour la première fois dans un camp – à Sachsenhausen – pour décider de la mort des détenus malades. Cette opération fut répétée dans tous les camps entre avril 1941 et avril 1942. Les détenus sélectionnés étaient transférés quelques jours ou quelques semaines après la visite de la commission dans les institutions utilisées par l'opération T4 et y étaient gazés au monoxyde de carbone. Le bruit (en parti répandu par les SS) couru parmi les détenus que les malades ainsi sélectionnés étaient transférés dans des sanatoriums. Dans l'espoir d'échapper à la détention, certains simulèrent une maladie afin d'être sélectionnés par la commission médicale. Les détenus ne se méfiaient pas, car ils n'étaient pas habitués à l'idée d'un meurtre systématique cautionné par une procédure médicale, qui rompait avec les procédés de violence quotidienne auxquels ils étaient accoutumés jusque là. C'est seulement dans un second que l'on s'aperçut de ce que cachait cette procédure. **Au moins 10.000**, mais peut-être de 15 à 20.000 détenus furent victimes de cette opération.

En réalité, la décision de tuer – **la sélection – échappa rapidement aux médecins et passa entre les mains de la SS des camps.** Les SS avaient déjà sélectionné au préalable les détenus ou préparé les questionnaires selon leurs propres critères. Ensuite, le personnel des camps observa puis intervint directement dans les sélections. (Ils purent observer les méthodes de sélections et ensuite de gazage et s'en inspirer). **Dans bien des cas, la SS des camps utilisa l'action 14f13 pour liquider des prisonniers politiques et des juifs** (par ex., le médecin de Buchenwald

témoigna que Himmler avait ordonné personnellement que tous les juifs du camp devaient être concernés par ce programme).

L'historienne Karin Orth constate que la recherche n'a que trop peu souvent souligné l'importance à long terme de l'action 14f13, qui fut étroitement avec l'autre programme de meurtre systématique mis en œuvre au cours de l'année 1941.

B. Le meurtre des « commissaires politiques »

Avant même le déclenchement de la campagne de Russie, les dirigeants nazis et le commandement de la Wehrmacht avaient décidé qu'il s'agirait là d'une guerre idéologique contre le bolchevisme et d'une guerre d'anéantissement (**Vernichtungskrieg**). Dans la guerre sans merci contre le bolchevisme et pour la colonisation de l'espace russe, les lois conventionnelles de la guerre et du droit international étaient suspendues. Un décret de l'OKW du 6 juin 1941, le « **Kommissarbefehl** » prévoyait la liquidation des « commissaires politiques » de l'armée rouge sur le terrain, dès le moment de leur capture.

Les commissaires politiques capturés à l'arrière du front devaient être remis par les militaires aux *Einsatzgruppen* de la SS, du SD et de la Sipo. Un ordre de Heydrich, chef du RSHA, en date du 17 juillet 1941, ordonnait que l'on triât les commissaires hors de la masse des prisonniers de guerre. **L'ordre de Heydrich élargissait très largement le concept des « commissaires »,** transformé en une catégorie fourre-tout comprenant tous les fonctionnaires de l'Etat et du Parti Communiste, et toutes les personnes suspectes, membres de l'intelligentsia russe et juifs. Le 21 juillet, Heydrich ordonnait que ces suspects devaient être exécutés dans le camps de concentration le plus proche. A travers ces ordres, les **intentions exterminatrices** de la direction de la SS étaient claires.

A la fin juillet 1941, Theodor Eicke se trouvait à Sachsenhausen, après avoir quitté le front à cause d'une blessure. Il n'avait plus d'autorité administrative sur les camps, mais domina les conversations entre ses anciens subordonnés, par rapport à son ancien adjoint Glücks, désormais responsable de l'IKL mais qui s'effaça. Eicke utilisa l'argument stéréotypé de la « **revanche** » (toujours employé par la hiérarchie nazie pour légitimer des meurtres) selon lequel le Führer avait ordonné la liquidation des cadres communistes en guise de représailles à l'exécution de soldats allemands par les soviétiques.

La procédure mise en place par les SS pour l'assassinat des commissaires montre **le lien direct qui relie cette opération à l'action 14f13. Les SS mirent en place un simulacre d'examen médical, afin que les prisonniers ne se doutassent de rien.** A l'issue de cette parodie d'examen, les SS accolaient le détenu à un mur – soit disant pour le mesurer. Ce mur cachait un dispositif qui permettait à un SS situer dans la pièce voisine de tirer une balle dans la nuque de sa victime sans que celle-ci n'ait eu le moindre soupçon. Les meurtriers avaient ainsi tiré les leçons de l'action 14f13. Il y eut ainsi un **transfert de méthodes.**

Ce sont au total **entre 35.000 et 45.000 personnes** qui furent exécutés comme « commissaires politiques », soit par balles, soit par injection de poison comme à Groß-Rosen.

C. Expériences de méthodes d'assassinat

On observe donc à partir de l'« Aktion 14f13 » un **processus de transfert de méthodes, d'expérimentation et d'implication directe de la SS dans des opérations de meurtre systématique des détenus des camps. La fin 1941 et le début 1942 marquent ainsi un moment de radicalisation.**

1) Implication directe dans l'action 14f13

En décembre 1941, l'IKL ordonna aux commandants des camps de reprendre purement et simplement à leur compte le travail des commissions de l'organisation T4 (dont il faut rappeler qu'elle fut officiellement interrompue pour les « civils » à l'été 1941 à la suite des protestations des Eglises protestantes et de l'opinion allemande contre le meurtre des handicapés mentaux et des malades héréditaires – mais qu'elle continua partiellement sous le manteau sous la forme d'« euthanasies sauvages »). La SS des camps devait à présent reprendre directement et complètement l'activité des médecins, décider elle-même de la vie et la mort des détenus, et exécuter les meurtres. Au début 1942, des membres des services sanitaires de la SS commencèrent à tuer des détenus par injection létale de phénol ou de pétrole. Des commandants de camp commençaient aussi à tuer avec des méthodes variées, qui dépendaient des initiatives. Injections à Neuengamme, Groß-Rosen, Flossenbürg, Mauthausen et Natzweiler. Dans le sous-camp de Gusen (Mauthausen) on tuait par « baignades », en soumettant les prisonniers à de l'eau glaciale à haute pression, qui entraînait la mort par pneumonie ou crise cardiaque. On entreprit aussi des opérations de noyade pure et simple. **C'étaient les responsables locaux qui décidaient des méthodes.**

2) L'invention de la chambre à gaz à Auschwitz

Ces tendances culminèrent dans « l'invention » de la chambre à gaz dans le camp d'Auschwitz. A l'été 1941 arriva une commission médicale de l'organisation T4, avec laquelle les responsables du camp collaborèrent. Le 28 juillet 1941, 575 détenus malades et invalides du camp d'Auschwitz furent transportés dans l'institution « d'euthanasie » de Sonnenstein, non loin de Dresde, sur l'Elbe et gazés au monoxyde de carbone. Des membres de la SS du camp avaient participé au transport et pu observer les méthodes de gazage.

10 jours auparavant, le 18 juillet 1941, les premiers prisonniers de guerre soviétiques étaient arrivés à Auschwitz. Ils furent abattus par balles en l'espace de quelques jours. Les premières expérimentations de meurtre par empoisonnement eurent lieu. C'est dans ce contexte qu'eut lieu **la première expérience de meurtre par gazage, de 600 prisonniers soviétiques et 250 prisonniers malades, sans doute le 3 septembre 1941** (ou peut-être en décembre - d'après Pressac), **avec du Zyklon B, dans la cave du bloc 11.** Le Zyklon B était présent en grande quantité, car le camp était touché depuis 1940 par des épidémies, notamment de Typhus, et que ce produit servait contre les bactéries. En septembre 1941, on employa pour la première fois le Zyklon B pour assassiner des hommes.

A travers le cas d'Auschwitz, on voit à nouveau la convergence entre les différentes actions de meurtre en masse menées en 1941 : l'action 14f13, le meurtre des commissaires politiques et des prisonniers russes, et les initiatives prises par les responsables locaux de la SS pour mener à bien ces opérations. Les SS avaient observé les méthodes de l'organisation T4 et les reprurent quasi intégralement, en utilisant le Zyklon B, produit aisément disponible.

III. PREMIERS ESSAIS D'EXPLOITATION ECONOMIQUE

A. 1939-1940 : La primauté du politique

1) Accroissement du pouvoir des services économiques de la SS

A partir de 1938-1939, à la faveur de réorganisations administratives au sein de la SS, **le pouvoir des services économiques dirigés par Oswald Pohl, s'étend de façon de plus en plus extensive sur le système concentrationnaire**. En 1938 a été fondée la DEST, et en juillet 1940 est créée la « Deutsche Wirtschaftsbetriebe GmbH » (DWB), entreprise qui chapeaute toutes les entreprises économiques de la SS. A la faveur d'une refonte bureaucratique datant d'avril 1939 (et dont il est inutile de rentrer dans le détail), toutes les entreprises économiques de la SS sont regroupées sous l'autorité de Pohl.

2) La productivité demeure secondaire

Durant ces premières années de la guerre, la **productivité** du travail des détenus engagés dans les carrières et dans la production de briques par la SS demeure **quasi-nulle**. La production de briques à Sachsenhausen s'avère totalement inutilisable, la production de matériaux de construction s'avère presque partout être un échec, un mauvais investissement.

Au cours des années 1939 et 1940, l'économie de la SS attire l'intérêt de Himmler, elle permettrait d'assurer l'indépendance de la SS. Mais **ces premières tentatives d'utiliser les camps de concentration et la main d'œuvre qui s'y trouve comme un facteur économique restent subordonnées à la fonction politique des camps** – protéger la société nazie de ses adversaires raciaux et politiques. Le travail continue à servir essentiellement à briser le détenu, et non pas à produire de façon efficace. C'est seulement à partir de 1941 que les tâches productives assignées aux camps commencent à prendre une nouvelle ampleur.

B. 1941/42 : Premiers essais de coopération avec des entreprises

1) IG-Farben à Auschwitz

A la fin 1940-début 1941, au moment où IG Farben choisit de s'implanter sur un site localisé non loin du camp d'Auschwitz, l'utilisation de la main d'œuvre du camp ne fait pas partie des plans initiaux de l'entreprise chimique. Elle envisageait d'utiliser surtout de la main d'œuvre allemande, notamment les travailleurs qui auraient dû s'installer dans la région à la faveur des projets d'implantation coloniale de Himmler.

C'est en février 1941 qu'apparaît l'idée d'utiliser les détenus comme source de travail forcé afin d'accélérer la construction de l'usine de Buna. Himmler se montre favorable aux demandes d'IG Farben, il espère tirer de cette collaboration des matériaux de construction nécessaires à la réalisation de ses propres projets. En mai 1941, Himmler visite Auschwitz avec Glücks, et ordonne à Höß d'agrandir le camp : celui-ci devait à présent contenir 30.000 détenus, un tiers devant être loués à IG-Farben, les 2/3 restants utilisés pour les projets de colonisation agricole du Reichsführer-SS.

En **avril 1941** est signé un **accord entre la SS et IG Farben**. La SS s'engage à mettre à disposition au moins 3000 travailleurs d'ici à 1942, à assurer la formation, la garde, et le transport des détenus vers le site de construction. IG Farben s'engage à aider la SS pour la fourniture des matériaux de construction dont elle a besoin, et à payer à la SS 3 ou 4 Reichsmark pour les plages de travail de chaque détenu. A noter que dans les projets d'IG Farben, la main d'œuvre déportée ne devait encore constituer qu'une petite partie de ses besoins, à laquelle auraient du venir s'ajouter 12.000 travailleurs allemands.

Au printemps 1941, Höß envoie le premier kommando de travail sur le chantier de l'usine de Buna. Au cours de l'année 1941, les travaux rencontrent immédiatement des **difficultés substantielles** : IG Farben se plaint que rien n'ait été prévu pour les travailleurs allemands, se plaint de l'inefficacité du travail des détenus supervisé par la SS, de l'insuffisance de la garde des détenus, de la perte de temps causé par les allés et venues quotidiennes des détenus entre le camp et le chantier. En plus, la situation de guerre entraîne un manque de matériaux de construction. Au début 1942 la situation s'améliore un peu, mais jamais plus de 2000 détenus ne travaillent sur le chantier, qui est interrompu à nouveau par manque de matériaux entre juillet et novembre 1942. En **octobre 1942**, pour éviter d'avoir à transporter quotidiennement les détenus, la SS accepte de créer sur place le camp annexe de **Monowitz (Buna-Lager)**.

2) Steyr-Daimler-Puch AG à Mauthausen

Au cours de l'année 1941 se met en place une seconde collaboration se crée entre la SS et une industrie extérieure, la Steyr-Daimler-Puch AG. Cette entreprise d'armement, filiale des « Reichswerke Hermann Göring », est la résultante de la restructuration de l'économie autrichienne dans le cadre de l'effort de guerre.

Une collaboration avec la SS est rendue plus facile par des **liens personnels**, élément typique de la structure « féodale » du système de pouvoir nazie et de la coopération au sein de la polycratie (voir Michael Allen qui insiste sur la complémentarité plutôt que la concurrence au sein de la polycratie). Le directeur de la Steyr – Georg Meindl – a été nommé personnellement par Göring, est lui même membre de la SS, et entretient des rapports privilégiés avec les Gauleiter et les responsables locaux de la SS en Autriche (Kaltenbrunner). C'est ainsi qu'au printemps 1941 il obtient la possibilité d'employer des détenus du KZ de Mauthausen. **A l'automne 1941 la situation sur le marché du travail empire – de nombreux travailleurs sont mobilisés dans la Wehrmacht, alors même que les industries d'armement doivent augmenter la production.** Les industries comme Steyr demandent encore plus de détenus, si possible qualifiés et qu'on pourrait engager directement dans la production. Ces projets sont pour l'instant refusés (la SS accorde la priorité à ses propres projets) – mais en mars 1942 la SS autorise la création d'un camp annexe de Mauthausen pour la construction d'une usine Steyr.

Jusqu'en 1942, ces premières tentatives de coopération entre la SS et les industries privées restent d'une importance assez mineure.

C. Automne/hiver 1941 : les restructurations et les nouvelles ambitions économiques de la SS

1) Centralisation sous l'égide d'Oswald Pohl

L'importance croissante accordée par la SS à l'utilisation des déportés comme main d'œuvre se lit dans les restructurations que subit le système à l'automne 1941. A l'automne 1941, Pohl accomplit des réformes bureaucratiques et surtout nomme dans les camps de nouveaux officiers, des hommes de confiance. Les « **Arbeitseinsatzführer** » au sein de la Kommandantur de chaque camp, qui doivent être responsables de l'emploi des détenus – cette responsabilité échappe aux commandants des camps (on voit comment Pohl place ces pions, qui mangent la responsabilité des cmdts de camps, qui sont encore issus de la génération formée par Eicke et incompétente sur le plan économique). Pohl édicte en septembre et novembre 1941 de nouvelles réglementations pour l'emploi de la main d'œuvre des déportés, dont sont responsables ces nouveaux officiers gestionnaires. Il tente ainsi de **centraliser** l'emploi de la main d'œuvre des camps et de le rendre plus efficace.

2) Des projets de construction pharaoniques

Au moment où Pohl accomplit ces réformes, **celles-ci ne doivent pas servir prioritairement à diriger la main d'œuvre des camps vers l'économie de guerre, mais bien plutôt à réaliser les propres plans de construction de la SS.**

En sa qualité de RKFDV, Himmler envisage depuis 1939 des plans gigantesques de colonisation et de germanisation à l'Est, qui concernent d'abord la Pologne puis à partir du printemps 1941 l'Union soviétique. En juillet 1941, Himmler se fait remettre un plan envisageant l'installation de 5 millions d'allemands du Reich et d'allemands ethniques dans les territoires conquis. En mai 1942 est réalisée une version détaillée de ce « **Generalplan Ost** ». Il est prévu que des millions de travailleurs polonais et russes soient employés à la réalisation de ces plans.

Entre décembre 1941 et février 1942, **Hans Kammler**, ingénieur nommé responsable de toutes les constructions de la SS, élabore un **plan de construction** qui est le pendant de ce Generalplan Ost. Dans la version de février 1942, il prévoit de dépenser entre 20 et 30 milliards de Reichsmark et de réaliser ces projets quasi-uniquement au moyen du travail forcé. On aurait eu besoin – dès 1942 – de **175 000 travailleurs** au moins. (Alors que le rapport Kammler estimait que pour l'instant, environs 8000 détenus seulement étaient employés pour les constructions de la SS – à peine 1/10 du nombre total de détenus). **Kammler prévoyait d'employer des prisonniers des KZ, des prisonniers russes, des juifs et des civils recrutés de force.**

A la fin 1941, Himmler ordonne que soient prises des mesures qui vont dans le sens de cette mobilisation de la main d'œuvre. Il ordonne que l'on forme au moins 15.000 détenus des camps à la maçonnerie, que l'on épargne des exécutions prévues les commissaires soviétiques aptes au travail, que l'on utilise les prisonniers russes qui sont détenus à Birkenau et Majdanek. En novembre 1941 également, un nouveau KZ est intégré au système de l'IKL : le camp du **Stutthof**, qui était jusque là une instance d'internement régionale placée sous le contrôle du HSSPF de Danzig Richard Hildebrandt, passe sous le contrôle de l'IKL et doit être étendu considérablement.